



lement par votre présence dans les tabernacles, mais en nous par votre venue en nos cœurs. Vous avez dit à vos apôtres: "*Faites ceci en mémoire de moi,*" voulant que votre Eucharistie fut à jamais pour les hommes le souvenir vivant de l'amour ineffable que vous leur aviez porté. Mémorial étonnant et admirable! Source de pures délices, merveille qui renouvelle tous les prodiges du passé, et en fait éclater de nouveaux; Pain qui fait goûter à la fois toutes les saveurs, nous donne la douceur substantielle du Seigneur, et vérifie parfaitement la promesse du Sauveur: "*Venez à moi, vous tous qui travaillez*",... vous qui souffrez, qui lutez, vous qui êtes accablés sous le poids de votre croix, de vos peines, des tentations, et qui n'en pouvez plus; venez à moi, "*et je vous réconforterai.*" C'est à votre banquet eucharistique, surtout, ô Jésus, que nous trouvons: force, consolation, un peu de ciel en cette vallée de tombes et de pleurs.

Vous nous appelez à votre Table, parce que vous voulez notre bonheur éternel un jour, et comme moyen de l'atteindre, vous nous offrez l'Hostie qui nous fait vivre d'une vie surnaturelle, forte, et dépose en nous le germe d'une résurrection glorieuse: "*Ma Chair est vraiment nourriture, et mon sang breuvage... Je suis le Pain de vie... Si quelqu'un mange de ce Pain, il vivra éternellement.*"

Seigneur, vous nous faites bien connaître votre désir de vous donner comme aliment à nos âmes quand vous instituez votre Sacrement! Par ces paroles: "*Ceci est mon Corps... Ceci est le Calice de mon Sang.*"...vous n'avez pas dit: adorez-le, visitez-le, la reconnaissance suffisait à nous en faire un devoir; mais, (ce que nous n'aurions jamais osé demander,) vous avez ajouté: "*Recevez-le, mangez-en tous!*" Vous avez donc institué ce sacrement avant tout pour être la nourriture de nos âmes.

D'ailleurs, n'est-ce pas ce que vous avez voulu rappeler au monde dans les célèbres et miséricordieuses apparitions de votre Sacré-Cœur, il y a deux siècles? Vous avez révélé à votre Bhse confidente que vous voulez de notre part des communions ferventes et fréquentes. Vous lui déclarez, ô Jésus, que la fête de votre Cœur adorable doit suivre de près celle du saint Sacrement. Vous lui recommandez en parti-

